

ne se révèle pas que dans cet unique détail. Tout dans le visage la proclame, la ligne droite du profil, la coupe (encore qu'un peu allongée) des yeux, l'arc sinueux de la bouche, sans parler de l'orbe du nimbe. N'aurions-nous entre les mains d'autre spécimen que la figure 445, sans renseignement géographique ni historique d'aucune sorte, il suffirait à prouver qu'en un temps et en un lieu la technique grecque s'est une fois appliquée à un sujet indien.

Là ne se borne pas ce que nous pouvons déduire du seul examen de cette figure. N'est-ce pas comme si le maître hellénisant dont l'habile ciseau fit sortir ce Buddha de ce bloc de schiste bleu nous avait laissé ses confidences empreintes dans la pierre ? On croit deviner devant l'œuvre réalisée comment il fut conduit à la concevoir et à l'exécuter ainsi. D'une part n'était-il pas un peu de chez nous et par suite ne nous est-il pas plus aisé de lire dans ses pensées ? Et d'autre part ne savons-nous pas d'avance ce que vont lui suggérer les donateurs ? Au moment de leur rencontre, la figure du Buddha ne se perdait pas seulement dans les brumes du passé ; elle commençait encore à s'embuer dans les vapeurs d'encens qui de toutes parts montaient vers sa divinité naissante. Ce qu'il s'agissait en somme de représenter, c'était quelque chose comme un jeune prince, issu de la race du Soleil et plus beau que le jour, qui, au temps jadis, rempli de dégoût et de compassion pour le monde, avait pris l'habit de moine et était devenu par la force de son intelligence une sorte de dieu sauveur . . .

Apollon, Dieu sauveur, Dieu des savants mystères,
Dieu de la vie et Dieu des plantes salutaires,
Dieu vainqueur de Python, Dieu jeune et triomphant . . .

Nul, s'il se rappelle ces beaux vers antiques d'André Chénier⁽¹⁾, ne pourra s'étonner que notre artiste ait aussitôt songé à utiliser dans la circonstance le type du plus intellectuel de ses Olympiens imberbes. Un dompteur de dragons et de démons, un triompha-

⁽¹⁾ *Bucoliques*, vi.